



Te Manu

N° 54 – MARS 2006

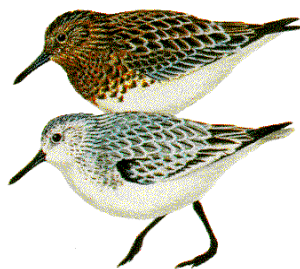
Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie

B.P. 21098 Papeete - Tahiti

Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Rupe de Makatea
- Gallicolombes de Rangiroa
- Vini des Tuamotu
- Alerte à Rangiroa
- Programme ZICO
- Revues, Livres, Rapports, Vidéos
- L'oiseau sur la branche



Sanderling - *Calidris alba*

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois à partir de 16h30, à Papeete : Pour connaître le lieu de la réunion appelez nous au 50 62 09

- 7 avril 2005
- 5 mai 2006
- 2 juin 2006

Editorial :

Le début de cette année a surtout été marqué par la mission que nous avons organisé pour recenser les populations de Lori nonnettes aux Tuamotu et mieux définir leur répartition géographique grâce à un financement extérieur de Loro Parque Fundacion et de CEPA. De nombreuses observations ont été faites qui serviront tant à l'évaluation des ZICO que pour la mise à jour des listes rouges de l'UICN.

Cette année sera chargée pour les permanents de Manu avec plus de 6 programmes et un budget en conséquence. Mais c'est surtout parce que nous savons que vous nous soutenez et nous encouragez dans notre action pour la sauvegarde des oiseaux du Pays et de leurs milieux que nous sommes plus motivés que jamais ! Alors comme nous sommes en début d'année, n'oubliez pas de renouveler votre adhésion.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Noha - Pétrel de Tahiti - *Pseudobulweria rostrata*

Les Pétrels de Tahiti égarés continuent de nous être confiés pour leur réhabilitation et leur relâché dans de bonnes conditions avec le concours des cliniques vétérinaires de Tahiti ; ainsi 5 oiseaux ont été trouvés depuis le début de l'année :

- un à l'aéroport de Tahiti Faaa le 03/02/06
- un à Mahina le 24/01/06
- un à Arue le 24/01/06 : celui là avait malheureusement une patte cassée mais il a pu repartir
- un à Arue le 05/02/06
- un à Punaauia sur le parking de Carrefour : 15/02/06

Puffin d'Audubon - *Puffinus lherminieri*

- Un individu a été trouvé le 6 février 2006 à Moorea, dans la vallée d'Opunohu au niveau des plates formes de tir à l'arc (route du belvédère). Il était légèrement blessé à l'aile (peut être par un chat ?). En tout cas cela confirme la présence d'une colonie sur les flancs du Mont Tohivea.
- On nous a aussi confié un autre Puffin d'Audubon trouvé à Pajara le 19/02/06, environ 1 km après les grottes de Maraa.



Fou brun - *Sula leucogaster*

Valentine du Dolphin Quest au Beachcomber de Moorea, nous a envoyé des photos d'un fou brun qui a pris ses habitudes sur les pontons de l'hôtel. Ce juvénile, peut être déniché à Tetiaroa car il est habitué à l'homme, a trouvé plus facile de subtiliser quelques poissons aux dauphins lors des séances de nourrissage dans le lagon que de pêcher au large.



Bécasseau Sanderling - *Calidris alba*

A Tikehau, Mark Ziembicki a vu un Sanderling, le 11 01/06, sur le motu Tavararo coté lagon. Ce n'est pas la première observation à Tikehau de ce limicole relativement rare puisque Poulsen et al. (1984) en signalent 21 vus en 5 jours à 4 endroits différents dans leurs "observations de l'avifaune en octobre 1984".

Canard à sourcil - *Anas superciliosa*

Au moins trois individus vus par Gisèle Roche dans l'émissaire qui se jette au sud-ouest de la piste. Ce canal, pourtant bien pollué, abrite une faune intéressante comme des Aigrettes de récif et des Chevaliers errants. Si ça se trouve il y a aussi des marouettes dans cette zone humide. Elle nous signale que c'est assez rare de voir le canard à sourcil sur la plate-forme aéroportuaire pourtant il était déjà signalé par Monnet et al. (1993) qui indiquent qu'il se rencontre "dans les marécages près de l'aéroport de Faaa" (sometimes in marshes near Faaa airport).



Sterne à dos gris - *Sterna lunata*

La sterne à dos gris a été vue sur les îles de Rangiroa et Tikehau par Mark Ziembicki et Philippe Raust lors de la mission sur ces atolls dans la première semaine de janvier 2006. Sur Rangiroa les oiseaux ont été vus aux endroits signalés par Thibault, Siu et Varney en 1991.

Sterne huppée - *Sterna bergii*

Les sternes huppées sont communes sur Rangiroa et Tikehau. Il est intéressant de noter que beaucoup d'oiseaux en plumage juvénile ont été observés sur ces deux îles en janvier où il semble qu'il y ait de petites colonies nicheuses (spécialement sur les îlots du sud-est du lagon de Rangiroa (1 poussin non volant).



Mouette atricille - *Larus atricilla*

Dans une courte note parue dans *Notornis*, Eric Vanderwerf¹ rapporte l'observation faite d'une mouette rieuse aux îles Gambier au cours de l'Expédition *Manu* en mars 2003. Ces observations sont très rares en Polynésie orientale. J.-C. Thibault avait observé une mouette non déterminée dans le port de Tahiti il y a quelques années. Les autres mentions de cette espèce sont à Kiribati et Pitcairn².

1 - Vanderwerf E.A., Pierce R. J., Tibbits T.L., Salducci J.-M., Gill V.A., Wragg G. 2004. First record of laughing gull (*Larus atricilla*) in French Polynesia. The ornithological Society of New Zealand., Vol 51: 51-52.

2 - Wragg G. M. 1994. A vagrant Laughing Gull (*Larus atricilla*) from Pitcairn Island: A new record for southern and eastern Polynesia. *Notornis*., 41: 295-296.

Une situation favorable pour le Rupe de Makatea

Jean-Claude Thibault et Alice Cibois ont passé à la fin de l'année 2006 une semaine sur l'île de Makatea pour le travail qu'ils mènent sur la phylogénie des Rousserolles. Mais comment ne pas s'intéresser au Rupe (*Ducula auroae*) quant on est dans cette île des Tuamotu où survit la dernière population de ce magnifique oiseau. Ils nous livrent ici leurs impressions.

Rares sont les bonnes nouvelles concernant l'avifaune terrestre de la Polynésie dont la tendance générale est à la raréfaction et à l'extinction de ses espèces endémiques. Il y a eu la translocation réussie du Upe à Ua Huka (Gouni, A. 2005. Les Upe se portent mieux. *Te Manu* 53 : 4-5), et on peut parler aujourd'hui de l'amélioration de la situation du Rupe de Makatea, plusieurs décennies après

l'arrêt de l'exploitation du phosphate (voir aussi Blanvillain, C. 2001. Avifaune de Makatea *Te Manu* 37 : 3-4.). Rappelons qu'il s'agit d'un assez gros pigeon se nourrissant de fruits (carpophage), connu également Tahiti où il est possible qu'il ait disparu. Il est classé dans la catégorie « En Danger » de l'UICN, ce qui continue de se justifier compte-tenu des menaces potentielles qui pèsent sur lui.

Il fut découvert à Makatea en 1839 par le naturaliste américain T.R. Peale qui indiquait qu'il était commun dans toute l'île. En août 1922, alors que l'exploitation minière avait débuté depuis plusieurs années, Ernst Quayle, l'un des collecteurs de l'expédition Whitney du Pacifique Sud, notait dans son journal de terrain qu'il n'éprouva pas de difficultés à se procurer des spécimens non loin du village. Mais 50 ans plus tard, quelques années seulement après l'arrêt de l'exploitation minière, il était cantonné à la petite zone de l'île qui n'a jamais fait l'objet d'une exploitation et où un vestige de forêt s'est maintenu. La situation n'avait pas évolué en 1986 [Thibault, J.-C. & Guyot, I. 1987. Recent changes in the avifauna of Makatea Island (Tuamotus, Central Pacific. *Atoll Research Bulletin* (300), 1-13)]. Son habitat, la forêt naturelle, avait été en grande partie détruit pour les besoins de l'exploitation minière et il faisait l'objet d'une chasse régulière en raison du bon goût de sa chair. Un séjour réalisé du 14 au 20 novembre 2005 nous a permis de constater que la situation du Rupe s'est très sensiblement améliorée.



L'effectif a augmenté et sa répartition s'étend désormais à toutes les parties boisées de l'île, forêt naturelle bien sûr, mais également les boisements qui colonisent une grande partie de la zone exploitée autrefois, ainsi que dans les jardins du village. D'ailleurs, avec un autre consommateur de fruits, le Ptilope de Makatea (*Ptilinopus chalcurus*), il a sans doute largement contribué à cette revégétalisation de la majeure partie des zones dégradées, en disséminant avec ses fientes les graines des fruits dont il se nourrit. Ce phénomène est appelé ornithochorie par les botanistes. C'est un élément positif, montrant l'importance de la présence des oiseaux frugivores pour la dynamique de la végétation des îles tropicales.

Les chats et deux espèces de rats (*Rattus exulans* et *R. rattus*), présents de longue date, ne paraissent pas avoir eu d'effets négatifs sur la situation du RUPE. C'est donc vraisemblablement l'arrêt du braconnage qui serait à l'origine de son augmentation. Cependant deux menaces pèsent sur l'avenir du RUPE. La première concerne le projet de construire une piste d'aviation de 1.200 ou 1.800 m destinée à accueillir des avions de type ATR (*La Dépêche* du 26 octobre 2005). Ce sont des travaux sur-

dimensionnés pour une population d'une cinquantaine d'habitants. Une piste aussi longue porterait atteinte au couvert forestier de l'île avec l'arasement et la stérilisation de plusieurs dizaines d'hectares de forêts dans une partie éloignée du village. D'ailleurs, cet emplacement nécessiterait la construction d'une nouvelle route. Il est d'ailleurs vraisemblable que les entrepreneurs se heurteraient aux mêmes problèmes d'instabilité des terrains qu'à Rimatara. Deux autres espèces endémiques, le ptilope et une fauvette (*Acrocephalus eremus*), seraient également affectées. Une vision

« écologique » du développement durable de l'île devrait plutôt considérer un projet alternatif avec une piste plus courte (800 m) pour accueillir un avion plus petit (type Twin-otter ou Dornier), correspondant davantage aux potentialités de l'île en nombre de passagers.

L'autre menace est plus virtuelle. Il s'agit de l'arrivée du busard australien (*Circus approximans*) depuis les îles de la Société où il a été introduit. Sans doute en grande partie responsable de la raréfaction, peut-être même de l'extinction, du Rupe à Tahiti durant le 20^{ème} siècle, son arrivée à Makatea y entraînerait également l'extinction de cette population vigoureuse de Rupe. Rappelons qu'avec son habitude de se percher au sommet des arbres, c'est une proie facile pour le busard qu'une traversée en mer n'effraie pas, puisqu'il a colonisé de lui-même et rapidement après son introduction, les îles Sous-le-Vent à partir des îles-du-Vent. Il conviendrait donc de mettre en place une « veille » exercée par les habitants de façon à prévenir rapidement les autorités de l'arrivée d'un busard, qu'il faudrait alors éliminer.

Les Rupe de Tahiti et de Makatea se ressemblent beaucoup par leur coloration et leur morphologie. Cependant pour déceler s'il n'existe pas de différence génétique, une étude de biologie moléculaire est en cours à l'aide de matériel confié par le Musée de Tahiti et des Îles (spécimen naturalisé récupéré par la SOP) et du Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris.

Jean-Claude Thibault¹ & Alice Cibois²
¹Parc Naturel Régional de Corse
²Muséum d'Histoire Naturelle de Genève

Situation stable pour les *Vini peruviana* des Tuamotu

En décembre 2005 et janvier 2006, grâce à un financement obtenu de LORO PARQUE FUNDACIÓN et de CEPa (Conservation des espaces et des populations animales) nous avons pu faire un état de la situation des *Vini* ou Loris nonnettes dans les îles Tuamotu. Cette mission a été confiée à Mark Ziembicki de l'Université d'Adélaïde en Australie qui avait déjà travaillé avec MANU en 2002 sur les *Pihiti* (*Vini ultramarina*) aux Marquises.

Les *Vini* ou Loris nonnettes sont de jolies petites perruches bleues et blanches, endémiques de Polynésie française. Cette espèce classée en danger d'extinction par l'IUCN est la première qui ait attiré l'attention des autorités du pays dans les années 1990 grâce à l'action de Philippe Siu à cette époque : une convention avait été passée avec la *San Diego Zoological Society* qui gère le zoo de San Diego en Californie. En effet cet établissement possède quelques *Vini* en captivité, issus d'une saisie des douanes américaines à la suite de l'arrestation de trafiquants. La difficulté de l'élevage en captivité (cf. Te Manu N°31) ne peut que nous conforter dans notre objectif de préserver les oiseaux dans leur milieu naturel.

Cette espèce ne se rencontre plus que sur 8 îles en Polynésie française : Manuae (Scilly), Motu One (Bellinghausen) et Mopelia aux îles sous le vent et Apataki, Arutua, Kaukura, Rangiroa et Tikehau aux Tuamotu. Cette curieuse répartition est certainement le résultat de deux phénomènes : des introductions par les polynésiens qui gardaient cet oiseau en captivité (il existe aussi une population vraisemblablement introduite sur Aitutaki aux îles Cook) et des extinctions locales. On sait par exemple que le *Vini* était présent autrefois à Bora Bora où l'oiseau fut observé jusqu'en 1922 au moins ; dans les autres îles de la Société (Raiatea, Tahaa, Huahine, Tahiti, Moorea et Meétia) l'oiseau disparut vers la fin du 19^{ème} siècle. Aux Tuamotu il a été aussi noté à Niau, Makatea (1902).



Les raisons de ces extinctions locales ont fait l'objet de plusieurs hypothèses comme la prédation par les busards de Gould aux îles de la Société (ce qui n'explique pas les extinctions locales aux Tuamotu), mais aujourd'hui l'ensemble des ornithologues s'entendent pour considérer que l'introduction des rats et plus particulièrement des rats noirs (*Rattus rattus*) sur les îles et leur diffusion est la cause majeure de disparition de cette espèce. Nous avons d'ailleurs vérifié cette hypothèse au cours de cette mission.

Du fait de sa relative abondance cette espèce ne présentait pas un aspect prioritaire pour la Société d'ornithologie de Polynésie, c'est pourquoi nous n'avions pas entrepris d'étude jusqu'à maintenant contrairement à ce que nous avons fait pour les *'Ura* (Loris de Rimatara) et les *Pihiti* (Loris des Marquises) qui ne sont plus présent aujourd'hui en nombre significatif en Polynésie que sur une seule île, respectivement Rimatara et Ua Huka.

Néanmoins les derniers suivis de populations de *Vini* avec des estimations des nombres d'oiseaux et leurs localisations géographiques remontaient à 1991 pour Rangiroa, 1989 pour Apataki et 1984 pour Tikehau; quant à Kaukura aucun ornithologue n'avait visité l'île depuis 1922...

A Rangiroa les oiseaux sont trouvés dans 2 zones bien séparées : au sud (groupe de 4 motu) et à l'ouest (sur plus de 16 motu). La pose de tapettes lors de nos bivouacs nocturnes dans ces deux zones nous a permis de capturer uniquement *Rattus exulans* (le rat polynésien) ; mais dès que l'on piège *Rattus rattus* (le rat noir) les *Vini* sont absents ou tout au plus trouve t'on quelques oiseaux visiteurs à des

densités très faibles. Curieusement ils sont absents de la partie (réduite) de l'île encore exempte de tout rat où survivent les gallicolombes : il est vraisemblable que l'isolement de ces motu et l'absence de cocotier en sont les raisons. En effet les *Vini peruviana* affectionnent particulièrement le nectar des fleurs de cocotier.

Les résultats obtenus sont relativement encourageant puisque la population totale des Tuamotu est grossièrement évaluée à 2750 individus (Rangiroa 1000, Kaukura 1000, Arutua 500, Apataki 200, Tikehau 50) avec des densités élevées dans certains secteurs. Dans l'ensemble nous avons retrouvé dans des sites identiques les mêmes nombres d'oiseaux qu'au cours des visites qui ont été réalisées dans les 20 dernières années. La population de *Vini peruviana* en Polynésie Française serait de l'ordre de 3500 individus (Tuamotu 2750 - ISLV 750)

auxquels il faut ajouter un millier d'oiseaux sur Aitutaki soit une population mondiale de 4500 oiseaux répartis sur 9 îles qui pourrait justifier de ne considérer cette espèce que "Vulnérable".

A Tikehau, Philippe Raust a fait une présentation sur les oiseaux de l'île pour les enfants de CM2 de l'école primaire. Une plaquette sur les oiseaux de

Tikehau a été produite et envoyée à la mairie, l'école et au comité du tourisme local.

Enfin à notre retour un article pleine page avec des photos en couleur est paru dans la Dépêche de Tahiti du 29 janvier 2006.

Philippe Raust¹ & Mark Ziembicki²
¹ Société d'Ornithologie de Polynésie
² Université d'Adelaide

Les Gallicolombes de Rangiroa

La visite de l'atoll de Rangiroa à l'occasion du recensement des Loris nonnettes nous a permis de faire un décompte des gallicolombes de la Société (*Gallicolumba erythroptera*) et de contrôler le résultat de l'opération d'éradication des rats du motu [Ta.]. (pour des raisons de confidentialité nous avons abrégé les noms des motu).

Nous avons visité le 04/01/06 les 5 principaux motu de l'ensemble [Ta.] et pu observer un total de 7 gallicolombes soit 5♂ et 2♀ sur [Om.] ainsi que 2♂ sur [Ut.]. Au début de l'année 2005, Anne Gouni avait dénombré 11 oiseaux (8♂ et 3♀) estimant le nombre probable d'oiseaux à 15-20 individus. En 1991, quand cette population a été découverte Monnet et al. donnaient un nombre de 12-20 oiseaux sur les motu [Ut.].

Si le propriétaire du motu [Ta.] nous avait assuré que les rats avaient disparus après l'opération de 2005 c'est avec satisfaction que nous avons pu constater scientifiquement, grâce à la pose de tapettes qui sont restées vierges de tout rongeur après une nuit (12 nuits tapettes), que ceux-ci sont désormais absents de ce motu. Rappelons qu'avant la dératisation en février 2005, les tapettes étaient activées par les rats en moins de 5 minutes ce qui donne une idée du nombre de rongeurs qui infestaient ce motu.



La réussite de cette opération fait que les propriétaires des motu voisins nous demandent maintenant de d'étendre la dératisation à leurs îlots.

Autre bonne nouvelle les Meho ou Marouettes fuligineuses (*Porzana tabuensis*) sont toujours présents sur le motu [Ta.] en nombre non négligeable (au moins 3 vus par PR), ce qui prouve qu'ils n'ont pas été affectés par la pose de raticides. Elles peuvent désormais se reproduire en toute quiétude.

Aux dernières nouvelles (Ludwig Blanc le 16/02/06) un male de gallicolombe aurait élu domicile sur place et il ne reste plus qu'à souhaiter qu'il se trouve une compagne pour recoloniser naturellement ce nouvel espace qui leur est offert, sinon nous sommes prêts à leur donner un petit coup de main (translocation).

Philippe Raust, Georges Sanford et Ludwig Blanc
avec l'assistance de Hans Gfeller et Norbert Lau

ALERTE A RANGIROA

Pendant notre visite aux Tuamotu, début janvier, un rapport de l'agent du service du développement rural de Rangiroa, transmis à la direction de l'environnement et à la direction de la santé, faisant état de mortalités importantes d'oiseaux de mer a entraîné la mise en branle à Papeete d'une cellule de crise (contre la grippe aviaire). Philippe Raust, qui se trouvait à Tikehau à ce moment là, a trouvé sur son téléphone portable (Vini...) en rentrant de ses visites de terrain plus de 40 messages affolés en provenance de diverses administrations et des médias qui souhaitaient avoir l'avis de la Société d'Ornithologie de Polynésie ...

En fait, au cours de la visite de Rangiroa qui a concerné les motu du sud (depuis Ovete) et la majorité de ceux de l'ouest (jusqu'à la passe de Tivaru), incluant le secteur du "lagon bleu" les observateurs (3 membres de *Manu* et un ornithologue australien) ainsi que deux

accompagnateurs polynésiens, n'ont relevé aucune mortalité anormale tant sur les oiseaux de mer, les oiseaux migrateurs et les espèces terrestres indigènes et endémiques. Seul un cadavre de fou à pieds rouges (*Sula sula*) a été trouvé prisonnier des branches d'un Tafano et 5 têtes et 5 paires d'ailes

appartenant à une frégate (*Fregata sp.*) et 4 fous (*Sula sp.*) marquaient les restes d'un repas à partir de ces oiseaux.

Au cours de l'escale à Rangiroa sur le trajet de retour Tikehau-Tahiti (après que le gendarmes aient pris notre témoignage) j'ai pu discuter avec le rédacteur du rapport qui a mis le feu aux poudres et il m'a ainsi indiqué que les espèces trouvées mortes étaient essentiellement des fous à pieds rouges (*Sula sula*) et des noddis noirs (*Anous minutus*). Les 9 autres espèces d'oiseaux marins nicheurs sur Rangiroa n'étaient pas ou très peu touchées par les mortalités.

Ce type de mortalité sélective ne prêche pas en faveur d'une maladie épidémique à virus du type de la grippe aviaire. Par ailleurs le risque d'introduction de la grippe aviaire en Polynésie française par les oiseaux migrateurs (les seuls susceptibles de l'apporter dans notre pays) est qualifié de nulle à négligeable par l'agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) dans son avis rendu le 21 octobre 2005 sur "le risque d'introduction par l'avifaune de virus Influenza hautement pathogènes H5N1 dans les départements et territoires d'outre-mer et de ses conséquences en terme d'exposition des volailles et des porcs élevés en plein air" (Cf. *Te Manu* N° 53 - Décembre 2005).

Par contre les deux espèces touchées ont en commun de nicher dans les Puatea (*Pisonia grandis*) et d'y établir leurs dortoirs. Cet arbre produit des graines

collantes qui adhèrent aux plumes des oiseaux (qui les dispersent d'ailleurs de cette manière par ectochorie) mais peuvent dans certains cas engluer complètement les animaux qui sont alors dans l'impossibilité de voler et d'imperméabiliser leurs plumes ce qui les conduit à la mort par inanition et refroidissement. Ces mortalités anormales, mais naturelles, sont observées de façon plus ou moins sporadiques selon la saison de fructification (Cf. *Te Manu* N° 14 - Mars 1996).



Le coupable : graines adhésives de *Pisonia grandis* (Photo J.-F. Butaud)

Ainsi, la connaissance de la biologie des oiseaux, leurs rapports avec leur environnement et l'épidémiologie des maladies, ont permis de dégonfler cette affaire rocambolesque.

Philippe Raust

PROGRAMME ZICO



Le programme d'identification des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) a désormais son logo. BirdLife International a souhaité qu'il soit unique pour tous les partenaires afin de promouvoir ce travail réalisé au niveau mondial : c'est pourquoi l'acronyme anglais IBA (Important Bird Areas) a été conservé avec la possibilité pour chaque pays de le personnaliser (dans certaines limites) dans sa langue pour plus de lisibilité.

Nous avons continué à compléter la bibliographie sur les oiseaux de Polynésie et nous avons rassemblé plus de 300 références pertinentes qui sont des articles scientifiques (61%), des rapports (20%), des articles de magazine (12%) et des livres (6%). Parallèlement les articles et rapports sont digitalisés au format PDF pour être aisément disponible.

Type de référence	Total	PDF
Article scientifique	209	128
Rapport scientifique	68	44
Livre	42	2
Article de magazine	21	15
Total	344	189

Ces données bibliographiques ont commencé à être analysées afin d'identifier les îles et atolls importants pour la conservation des oiseaux des catégories A1 (espèces menacées) et A2 (espèces à répartition restreinte) : 15 îles et atolls sur 118 abritent 26 espèces des catégories A1 et A2 sur 27 et 3 des ces îles sont déjà des aires protégées. Seul le Martin-chasseur de la Société (*Todiramphus tutus*) n'est pas présent dans une des îles identifiées.

Elles sont présentées par ordre alphabétique dans le tableau suivant :

Nom de l'île	Superficie	Espèces concernées
Fatu Hiva	78,0 km ²	<i>P. dupetithouarsii</i> , <i>C. ocista</i> , <i>A. mendanae</i> , <i>P. whitneyi</i>
Hatutu	18,1 km ²	<i>G. Rubescens</i> , <i>A. mendanae</i>
Makatea	28,3 km ²	<i>D. aurorae</i> , <i>P. chalcurus</i> , <i>A. atyphus</i>
Manuae	*7,7 km ²	<i>V. peruviana</i>
Morane	*2,2 km ²	<i>P. cancellata</i> , <i>G. erythroptera</i>
Motane	13,5 km ²	<i>P. dupetithouarsii</i> , <i>C. ocista</i> , <i>A. mendanae</i> , <i>P. mendozae</i>
Niau	*22,1 km ²	<i>P. coralensis</i> , <i>T. gambieri</i> , <i>A. atyphus</i>
Nuku Hiva	345,0 km ²	<i>D. galeata</i> , <i>P. dupetithouarsii</i> , <i>C. ocista</i> , <i>A. mendanae</i>
Rangiroa	*65,8 km ²	<i>G. erythroptera</i> , <i>P. coralensis</i> , <i>V. peruviana</i> , <i>A. atyphus</i>
Rapa	39,3 km ²	<i>P. huttoni</i>
Rimatara	8,3 km ²	<i>V. kuhlii</i> , <i>A rimatarae</i>
Tahiti	1068,8 km ²	<i>D. aurorae</i> , <i>P. purpuratus</i> , <i>C. leucophaeus</i> , <i>T. veneratus</i> , <i>A. cafer</i> , <i>P. nigra</i>
Tahuata	69,0 km ²	<i>P. dupetithouarsii</i> , <i>C. ocista</i> , <i>T. goddefroyi</i> , <i>A. mendanae</i>
Tenararo	*2,7 km ²	<i>P. cancellata</i> , <i>G. erythroptera</i> , <i>P. coralensis</i>
Ua Huka	82,4 km ²	<i>D. galeata</i> , <i>P. dupetithouarsii</i> , <i>V. ultramarina</i> , <i>C. ocista</i> , <i>A. mendanae</i> , <i>P. iphis</i>

Les îles soulignées sont des aires protégées et les espèces d'oiseaux en gras sont menacées.

* pour les atolls la surface émergée est indiquée.

Pour les plus grandes îles il sera nécessaire de délimiter les frontières des ZICO à créer car les oiseaux y ont une distribution restreinte (Nuku Hiva) et/ou occupent des sites différents (Tahiti).

Pour les oiseaux de la Catégorie A4 (espèces grégaires qui regroupent sommairement certains oiseaux migrateurs et des oiseaux de mer) l'analyse est assez complexe et va se poursuivre dans les semaines à venir.

REVUES, LIVRES, RAPPORTS ET VIDEOS



- **World Birdwatch**, Volume 26, Number 4, December 2005. Revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
- **FOREST & BIRD**, Number 315; February 2006. Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).
- Desmoulins F., Barré N. 2005. Oiseaux des Forêts Sèches de Nouvelle-Calédonie.

Programme Forêt Sèche et Société Calédonienne d'Ornithologie, Nouméa. 105 : un livre fort utile et très pédagogiques sur les espèces de ce biotope particulier et menacé (par les incendies de forêt entre autre).

- Gouni A., Blanc L., Gagne S., Gfeller H., Levy P., Lau N. 2005. Programme de conservation de la Gallicolombe de la Société, *Gallicolumba erythroptera*. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete. 22 pp.
- Gouni A., Noiret C., Durieux J., Raust P. 2005. Sauvegarde du Monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*) en danger critique d'extinction. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete. 17 pp.
- Gouni A., Teikiteetini M., Sulpice R., Teatiu L. 2005. Suivi des populations de Carpophages des Marquises, *Ducula galeata*, aux îles des Marquises. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete. 20 pp.
- Raust P. 2005. Rapport d'activité du Programme d'inventaire des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux (Z.I.C.O). Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete. 11 pp
- Salducci J.-M. 2005. Suivi des populations de Monarque de Fatu Hiva (*Pomarea whitneyi*) et mesures de conservation - Rapport de mission 2005. Société d'Ornithologie de Polynésie, Papeete. 14 pp.

Nous avons aussi commencé à constituer une petite vidéothèque sur DVD :

- **TERRE DES HOMMES - OISEAUX DES ÎLES** © RFO - Novembre 2002 (durée : 29'05")
- **ELEMENTS TERRE : OISEAUX - MANU** © dpi - Novembre 2004 (durée : 13'37")
- **OPERATION KOMAKO A MOHOTANI** © TNTV - Mars 2005 (durée : 33'45")

ADHESIONS ET RENOUVELLEMENT DE COTISATION

En 2005, nous avons atteint le nombre de 80 membres, notre record depuis la création de l'association. Aussi nos comptons sur vous pour faire encore mieux cette année : c'est à cette condition que nous pourrons faire entendre nos idées pour la sauvegarde des oiseaux du *fenua* et de notre environnement dans le cadre du développement durable du Pays.

BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUELEMENT DE COTISATION

NOM :

PRENOM :

PROFESSION :

ADRESSE :

TELEPHONE : EMAIL :

Je, soussigné, désire :

SIGNATURE :

renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie

Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :

papier (noir et blanc) électronique (au format PDF, imprimable en couleur)

Membre actif 5000 F CFP par an

Couple 7500 F CFP par an

Scolaire 1000 F CFP par an

Etranger 7500 F CFP par an (5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)

Entreprise 12000 F CFP par an

Membre donateur 25000 F CFP par an

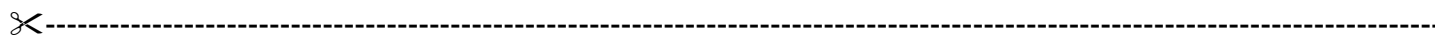
Membre à vie 75000 F CFP

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000)

Pour mémoire

100 F CFP = 1,19 €

100 F CFP = 1,00 \$



BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUELEMENT DE COTISATION

NOM :

PRENOM :

PROFESSION :

ADRESSE :

TELEPHONE : EMAIL :

Je, soussigné, désire :

SIGNATURE :

renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie

Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :

papier (noir et blanc) électronique (au format PDF, imprimable en couleur)

Membre actif 5000 F CFP par an

Couple 7500 F CFP par an

Scolaire 1000 F CFP par an

Etranger 7500 F CFP par an (5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)

Entreprise 12000 F CFP par an

Membre donateur 25000 F CFP par an

Membre à vie 75000 F CFP

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000)

Pour mémoire

100 F CFP = 1,19 €

100 F CFP = 1,00 \$

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

BECASSEAU SANDERLING

Tiri, Tuki (Marquises)

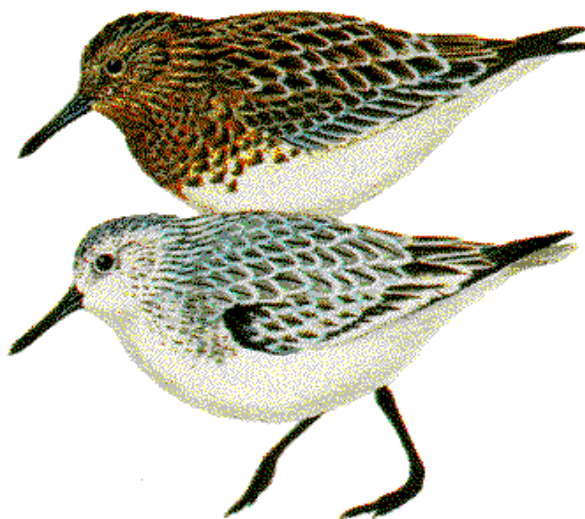
Calidris alba

Sanderling

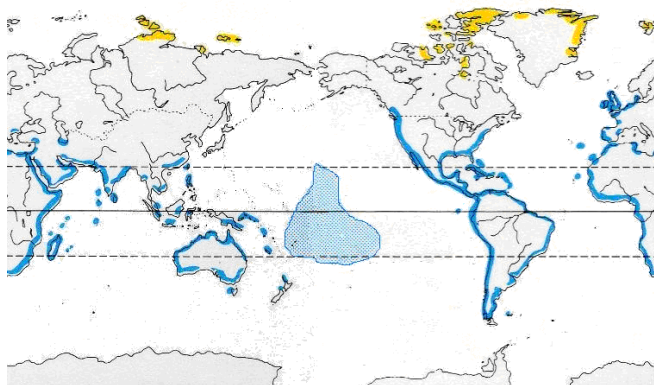
Aspect et couleur

Mâle et femelle ont la même apparence. Ce petit oiseau mesure 20 cm de long. Lorsque cette espèce hiverne sous nos latitudes, elle présente une livrée blanche à gris-beige, les plumes du dos et de la queue sont bordées de blanc. La calotte et le dos sont en général gris sombre. Les pattes et le bec sont noirs.

Son plumage reproducteur est entièrement brun moucheté de sombre à l'exception du ventre qui reste blanc. Les plumes du dos et des ailes sont margées de blanc.



Répartition



Cet oiseau se reproduit dans les régions arctiques de juin à août (été boréal). Il vient hiverner, entre autre, dans le Pacifique tropical du mois de septembre à mai (été austral).

Il se rencontre sur l'ensemble des archipels de la Polynésie française où il reste toutefois rarement observé (Scilly, Maupiti, Huahine, Tahiti, Maria, Rurutu, Tubuai, Raivavae, Tikehau, Reao, Tureia, Vahanga, Maturei Vavao, Gambier, Nuku Hiva, Ua Pou).

Cet oiseau, non menacé, est classé « préoccupation mineure » (LC) par l'UICN.

Habitat et nourriture

Sur ses zones d'hivernage, cet oiseau limicole fréquente les bordures côtières. Il a un comportement caractéristique : il court le long de la plage sur la zone de déferlement de la vague lorsque celle-ci se retire.

Il y picore de petits mollusques et crustacés. Il se nourrit aussi d'insectes (larves ou adultes). Au nord du Cercle Arctique, Il fréquente plus l'intérieur des terres.



Comportement et reproduction

Le bécasseau sanderling se reproduit uniquement dans les régions arctiques. Il niche dans une petite dépression du sol. La femelle pond 3 à 4 œufs que le couple couve à tour de rôle. L'incubation dure entre 24 et 27 jours. Les jeunes prennent leur envol après 17 jours d'élevage environ.

Sur les sites d'hivernage le bécasseau sanderling est un oiseau solitaire.